

Rosalie CAILHOL née LACOMBE  
Née le 21/09/1852 à CENTRES (Aveyron)

Mariée à Prosper LACOMBE

Ma grand-mère,

Ma grand-mère était une toute petite femme alerte, dont je connais peu de choses de sa vie ; car en ces temps et surtout dans ce département de l'Aveyron, uniquement agricole, enclavé et pauvre, on était très discret, on ne racontait pas sa vie et on n'extériorisait pas ses sentiments. Ce qui fait que j'ignore tout de sa famille et de sa jeunesse.

Elle a eu 7 enfants, 4 garçons 3 filles.

Je suppose qu'elle est très peu allée à l'école .Mais elle avait été placée comme bonne quelques temps à Paris, ce qui fait qu'elle parlait bien le français avec nous, alors qu'en famille on ne s'exprimait qu'en patois. Je comprenais assez bien ce patois mais je n'ai jamais su le parler.

Nos parents, dès les vacances scolaires de l'été, nous amenaient chez les grands parents. Arrivaient 6 personnes (mon frère, mes 2 sœurs mes parents et moi) à l'improviste, Rosalie courait pour attraper une poule, la saignait, l'ébouillantait, la plumait et la faisait rôtir.

Nous étions toujours bien accueillis.

Les parents repartaient et, avec les cousins, nous étions 7 ou 8 enfants du même âge qui jouaient ensemble et se suffisaient. Je ne crois pas qu'elle nous grondait souvent.

Quelques fois avec elle nous partions pour ramasser « la petite centaurée » plante dont elle faisait des tisanes, très amères, que nous n'aimions pas mais qui nous donnaient de l'appétit paraît-il....

Parfois nous allions glaner les épis de blé, oubliés dans les champs après la moisson, qu'elle écrasait en rentrant à la maison pour récupérer les grains pour les poules.

Le dimanche, jour du Seigneur, c'était la messe dans l'église de Frons, assez loin de la maison. Ils étaient tous très pratiquants.

Ce jour-là, grande toilette, vêtements du Dimanche et chapeau obligatoire.

Nous partions à pied, bien sûr, nous traversions une châtaigneraie, et souvent nous trouvions de beaux cèpes que ma grand-mère cachait avec des fougères pour les cueillir au retour.

Arrivés à l'église, nous nous installions à droite pour les femmes, la gauche étant pour les messieurs.

Au retour, dans les haies, elle cueillait des asperges sauvages que nous aimions bien.

Les repas étaient toujours les mêmes : de la soupe avec des légumes et un morceau de « cansalade » et du fromage fait maison .Une fois par semaine le boucher passant, il y avait de la viande.

Ma grand-mère trouvait que nous étions pâles, que nous ne mangions pas assez. Elle était très inquiète de notre santé. Bien sûr, pas question d'appeler le médecin. Au moindre rhume, Lait chaud + quelques gouttes de teinture d'iode. Pour le mal d'oreille, huile

chaude dans l'oreille. Pour nous fortifier, du lait ferré, lait sucré dans lequel elle trempait le pique feu rougi ou le lait de poule, lait chaud sucré + jaune d'œuf.

Il y avait également la basse-cour avec les poules, les « glousses » qui couvaient les œufs et les petits poussins. Des lapins et enfin des oies et des canards pour lesquels elle préparait des pâtes avec des orties qu'elle coupait sans gants et qu'elle mélangeait avec du son.

Il y avait les lessives faites avec la cendre, et le pain cuit au four chauffé avec du bois et fermé avec de la bouse de vache.

Une fois pendant les vacances, nous partions avec mémé chez ma tante Gabrielle de l'autre côté du Viaur. Très longue promenade, qui commençait par un arrêt chez une connaissance de Rosalie qui nous préparait un « chabrot », potage + vin, pour nous donner de la force.

Descente jusqu'au Viaur, petit pont, et remontée vers Taurines où habitait la tante.

Une autre fois nous partions chez une autre tante, Berthe, à Noyès, qui était institutrice. Nous aimions beaucoup jouer dans l'école, avec le tableau noir et la craie et aussi dans la cour de récréation.

J'ai gardé un bon souvenir de ma grand-mère pendant ces vacances où son grand souci était notre santé.

C'était sa façon de nous aimer.

Merci grand-mère

Raymonde  
Née en 1916